

ble. L. . . , pour étancher sa soif, prit de l'eau des inondations, dé l'eau salée, où macérèrent des cadavres, la fit bouillir dans une marmite et lécha les gouttelettes qui se déposaient sur le couvercle. L'autre soir, un obus est entré chez lui. Il éclata, mais par un hasard extraordinaire — peut-être dit-il un miracle — L. . . n'eut d'autre mal qu'une écorchure au doigt.

A qui lui demande si la vie, dans ces conditions, n'est pas insupportable, s'il ne meurt pas d'ennui et de solitude, notre hôte répond : " Je n'ai jamais été aussi heureux. Le temps passe vite. Je fais mon petit ménage. Je veille sur mes hommes. Je communique mes observations. J'ai conscience d'être utile à mon pays." Et, comme pour compléter sa pensée, il nous montre, sur la muraille, ces mots gravés au canif : " Vive le Roi ! "

Quelle distance entre cet homme, ce religieux, ce conservateur, ce royaliste, et le républicain, le socialiste, l'incroyant auquel il fait accueil ! Et cependant, lorsque je lui serre la main en toute sympathie, cette distance s'efface. Nous sommes tout près l'un de l'autre. Nous voulons, nous sentons, nous espérons les mêmes choses. Si les modes d'expression diffèrent, les sentiments sont identiques. Il est sorti de son couvent. J'ai quitté ma Maison du Peuple. Nous nous défendons, coude à coude, contre l'agression brutale et injuste. La Belgique d'hier est morte. Vive la Belgique de demain !

LE TIERS-ORDRE

PARMI LES PRISONNIERS DE GUERRE

Deux Tertiaires, soldats prisonniers de guerre en Allemagne, correspondent avec la *Revue Franciscaine* de Bordeaux. Ils racontent tous les deux les succès de l'apostolat franciscain parmi leurs compagnons de captivité. Le premier, M. Léon Niemack, interné à Weinberg-bei-Bossen, raconte que le 8 décembre, trente novices furent admis ; lui-même, qui avait pris l'habit à Roubaix, des mains du R. Père Pascal, fit sa profession. Trois prêtres